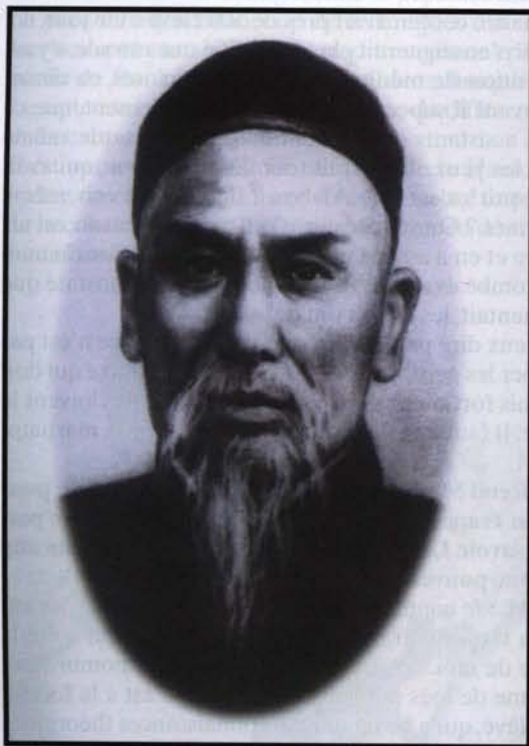


La légende de Yang Lu Chan



Yang Lu Chan.

Nous avons choisi pour ce second volet les légendes autour d'un personnage crucial de l'histoire du Taijiquan. C'est par lui que cette pratique est sortie d'une contrée de Chine éloignée de la capitale, Beijing, pour y entrer, par la plus grande porte, jusqu'à la cour de l'Empereur. Quelques générations de transmission plus tard, cette discipline, le Taijiquan, s'est répandue jusqu'à une expansion mondiale. Elle a été présentée aux Jeux Olympiques en 2008 à Beijing, parmi d'autres disciplines issues du Wushu. Ce n'était pas la première fois d'ailleurs qu'on parlait du Taijiquan aux Olympiades. En 1936, à Berlin, le Taijiquan avait déjà été présenté : nombreux sont ceux qui souhaiteraient voir le contenu des films de l'époque. Un appel à ceux qui sauraient où les obtenir ?

LA LEGENDE DE L'APPRENTISSAGE DE YANG LU CHAN

Il en existe plusieurs versions. Elles ont été colportées d'abord de bouche à oreille, puis ensuite après 1915, au travers de livres et articles de journaux lorsque Yang Chen Fu (un petit-fils) fit publier le premier livre sur le Taijiquan par un de ses élèves lettrés.

Toutes ces légendes ont en commun de faire remonter le Taijiquan de Yang Lu Chan à une étude à Chen Jia Gou auprès de Maîtres de la famille Chen. Ce point n'est pas sujet à controverse et unanimement accepté. Les voyageurs passionnés de Taijiquan qui, actuellement, tentent le pèlerinage jusqu'aux sources, en plein village de Chen Jia Gou, peuvent visiter la maison où fut hébergé Yang Lu Chan durant ses séjours locaux. ●



Maison de Yang chez Chen dehu.

PREMIERE HISTOIRE DE LA LEGENDE DE YANG LU CHAN

Une des versions de son apprentissage du Taijiquan relate que Yang Lu Chan se serait caché pour épier la famille Chen et apprendre son art en cachette. Il aurait entendu parler de cet art martial par un de ses employeurs qui lui aurait fait une démonstration de l'efficacité de la méthode. A la suite de quoi il se serait fait embaucher dans le village de la famille Chen en se faisant passer pour un sourd et muet. Parce qu'handicapé des sens, on l'aurait moins surveillé. On aurait parlé plus facilement autour de lui, et il aurait ainsi acquis des informations secrètes qui ne lui étaient pas destinées. Un jour il aurait été surpris, observant un entraînement au travers du trou d'une serrure. Il fut rapidement convoqué auprès du chef du clan Chen. Chen Chang Xing lui aurait par amusement demandé de démontrer ce qu'il avait retenu grâce à son stratagème. Ebahi par la dextérité acquise en cachette par Yang Lu Chan, il aurait été touché et au lieu de le renvoyer, lui aurait enseigné la totalité de l'art !

ÉTUDE CRITIQUE DE CETTE VERSION DE LA LÉGENDE YANG LU CHAN

Elle emprunte évidemment un fond aux faits réels : démêler les fils de la trame pour en retirer ceux qui ne sont pas en place s'avère ardu. Logiquement l'événement aurait pu prendre une autre tournure : une fois découvert, Yang Lu Chan aurait dû être expulsé du village et de la contrée. Il n'en fut rien. Situation étrange, on nous conte le contraire ! Entamons un processus de réflexion sur cette question. En tant que chercheur, j'utilise parfois cette méthode : je me mets à la place de ces gens, je m'imagine dans leurs conditions de vie, et à cette époque là. Cette expérience d'empathie me conduit à cette conclusion : cela ne colle pas ! Yang Lu Chan n'appartient pas au clan Chen. Il n'est pas natif ni parent d'un membre du village. Il vient d'ailleurs d'une autre province. Il est donc presque un étranger. Il se cache pour observer, trompe tout le monde par un mensonge sur sa qualité de sourd-muet. Nous sommes en plein XIX^{ème} siècle, dans une zone très pauvre et encore pauvre actuellement de Chine où l'on a le sens de la valeur des choses. Comment les membres du clan Chen auraient-ils pu même envisager de transmettre à un membre d'une autre ethnie les méthodes secrètes de défense de leur village ? Systématiquement, la raison m'entraîne à une autre logique, un autre choix. J'en déduis définitivement que l'amusement d'un Maître, face à un abus et un mensonge, ne suffit pas à justifier le choix d'offrir au brigand le nectar de son savoir. Remarquons que cette version de l'histoire entérine une idée susceptible d'enthousiasmer le débutant très motivé :



Yang s'entraîne avec le fils de Chen dehu.

avec du génie, on peut apprendre le Taijiquan seulement en le regardant au travers d'un trou de serrure. Le stratège Yang Lu Chan, faux sourd muet, réussit à étudier le Taijiquan par une observation minutieuse et secrète. De nombreux pratiquants trouvent une matière séduisante dans une telle information : regarder et copier permettrait d'acquérir une grande habileté. Ainsi le mime des formes de Taijiquan devient un mode pédagogique majeur. Celui-ci favorise bien sur l'écoute active, mais aussi illusionne l'adepte sur les limites de l'étude par la copie. La notion de secret concrète également une idée transmise par ce conte peu vraisemblable : puisqu'il y a un secret, c'est que des informations précises sur cette pratique sont la clé d'un apprentissage harmonieux et de haut niveau, et c'est pourquoi on les cache. Ce ou ces secrets, pas faciles à obtenir, correspondent exactement à la réalité, encore actuelle, des écoles traditionnelles de Taijiquan. Une partie du secret vient de l'extérieur : de l'enseignement, de l'intervention des professeurs et Maîtres, l'autre de l'intérieur, du cœur et du subconscient de l'adepte pratiquant. Et le plus grand secret non exprimé par la légende reste tout de même la ténacité et la constance dans la pratique, qu'on peut résumer en un mot : travailler. Des années durant, on s'entraîne jusqu'à savoir puiser dans son cœur et au fond de ses instincts, dans la partie trouble et inconsciente qui nourrit tous les arts et artistes ! Hormis quelques autodidactes très doués, personne ne peut qualitativement apprendre une forme de Taijiquan en regardant dans un trou de serrure ou de manière plus moderne avec un film. Sans contact effectif, et sans explications précises, on ne peut développer le versant martial de cet art très élaboré. D'ailleurs, aucune technique martiale ne saurait être affinée ou acquise sans contact physique avec un partenaire. Comme les choses nous sont contées, à ce moment là, Yang Lu Chan n'avait personne avec qui croiser le fer, le bambou ou les poings. Sans essais multiples, et l'expérimentation avec partenaire, la gestuelle des formes ►

lentes ou explosives de Taijiquan ne conduit à rien de concret. A cette époque, la technique énergétique de santé, propice à ouvrir ou révéler notre part spirituelle, était considérée de moindre valeur. L'attrait pour le Taijiquan était clairement martial, personne ne s'y intéressait pour l'entretien de la santé, ce n'était pas comme aujourd'hui. Le récit révèle qu'ensuite que Yang Lu Chan eu accès à un

autre cursus d'études complémentaires. Le néophyte retiendra peut-être ceci de cette assertion : lorsqu'on a la vocation et de la persévérance, on sera à un moment ou un autre comblé dans sa quête d'informations sérieuses sur la pratique ; dit autrement, la porte d'un enseignement de qualité s'ouvre un jour à vous si vous persévérez dans le Taijiquan. ●

DEUXIEME HISTOIRE DE LA LÉGENDE DE YANG LU CHAN

Une autre version de l'histoire reprend à l'identique le conte de Yang Lu Chan se faisant passer pour un sourd muet. C'est dans les motivations à offrir l'enseignement du clan à Yang Lu Chan, après que celui-ci ait été découvert en situation d'espionnage, qu'une différence survient : le Maître de la famille Chen, Chen Chang Xing, aurait eut peur que Yang Lu Chan transmette un art incomplet une fois expulsé du village.

Cette explication ne tient pas, car une personne à la connaissance incomplète se révélerait inefficace dans sa pratique martiale. N'ayant pas été ni recommandée ni reconnue par la famille Chen, en quoi pourrait-elle entacher la réputation du clan par une connaissance incomplète ? Il aurait suffi de bannir Yang Lu Chan du village. Parmi les pratiquants en toute matière corporelle, il y a toujours des personnes de différents niveaux de compréhension, du sublime au médiocre ! Yang Lu Chan aurait eu sa place au milieu, ou en bas de l'échelle.

UNE SUPPOSITION PLAUSIBLE MAIS SANS PREUVE

Lorsqu'on effectue une recherche historique, on s'appuie sur des documents. Là, ils sont rares et aucun n'est irréfutable. A partir des histoires recueillies, on peut tenter de se replacer dans le contexte et dans l'âme des gens de l'époque, et ainsi séparer le bon grain de l'ivraie. La logique conduit

l'imagination à des découvertes plausibles. Parmi les explications possibles et envisageables, ressortent deux voies sensées. Parcourons les. Elles pourraient justifier que l'on ait ouvert à Yang Lu Chan un accès d'étude à cet art familial assez secret.

Premièrement, on peut supposer que Yang Lu Chan a eut une recommandation particulière de la part d'une personne secrète. Malheureusement, cela n'a pas pu être une personne de haut rang social, car il est attesté qu'il ne savait ni lire, ni écrire. Yang Lu Chan était jeune, pauvre et ne fréquentait ni les nobles, ni les puissants. Il n'était qu'un simple jeune villageois sans profession. On peut éliminer avec certitude une raison liée à une amitié féminine. A cette époque, le statut des femmes ne leur permettait ni l'étude, ni une implication quelconque dans les milieux et le versant martial du Taijiquan. Yang Lu Chan n'a pas pris femme dans le clan Chen. Si Yang Lu Chan a été recommandé auprès de la famille Chen, cela n'a pu être que par l'aide d'une personne de rang social peu élevé, ce qui en aucun cas ne lui aurait donné accès aux cours de niveau le plus avancé. Nous éliminerons donc cette hypothèse.

En second lieu, il est possible que la famille Chen ait contracté une dette envers Yang Lu Chan. Dans le milieu des arts martiaux actifs, cela arrive fréquemment lors d'une rixe ou d'une bataille. Yang Lu Chan a pu sauver la vie ou l'honneur de quelqu'un d'important. Pour que cette personne ne frise pas le ridicule, jusqu'à aujourd'hui son nom a pu rester ignoré (en Asie, perdre la face a encore plus d'importance qu'en occident, cela engageait la famille, la lignée). On a alors inventé toute cette histoire, et offert sur un plateau d'argent en remerciement l'enseignement du véritable Taijiquan à un étranger, ce qui n'avait jamais eu lieu auparavant. Effectivement, une telle version a été aussi colportée de bouche à oreille. Elle rapporte que Yang Lu Chan aurait eu accès à une étude basique de l'art de la famille Chen. Vivant ensuite au village d'origine du clan Chen, Chen Jia Gou, il aurait eu l'occasion de participer à une bataille au cours de laquelle sa dextérité aurait fait merveille. Il aurait sorti d'un mauvais pas une personne importante du village, ou il aurait sauvé l'honneur du clan. C'est en remerciement de son action de bravoure qu'il aurait eu accès à un enseignement plus approfondi et complet. ●



Remise des secrets à Yang



Fresque à Chenjiagou.

TROISIEME HISTOIRE DE LA LÉGENDE DE YANG LU CHAN

Fu Zhong Wen (1903-1994), dont la mère était la sœur du fameux Yang Chen Fu, raconta à la fin de sa vie encore une autre version de cette histoire. Elle fut publiée en chinois et en anglais. Fu a commencé le Taijiquan à l'âge de 9 ans auprès de Yang Chen Fu. Le parcours d'étude de Yang Lu Chan dura plus de 18 années au village de Chen Jia Gou.

Yang Lu Chan (1799-1872) naquit dans le Yunan, au cœur de la province de Hubei. Il vivait aux environs d'une ville du Yunan à l'extérieur de la porte sud (à l'époque, la plupart des villes importantes de Chine étaient ceinturées d'une muraille).

Vivant en dehors des murs de la ville, il travaillait à l'intérieur dans une échoppe vendant du riz, de la farine, des graines et autres nourritures. La boutique se situait dans la rue Ouest. Dans un magasin avoisinant, Tai Ho Tong vendait des médicaments et des herbes médicinales. Il était originaire de Chen Jia Gou, province du Henan. Un jour, un enquiquineur créa du trouble dans l'échoppe de l'herboriste. Le boutiquier projeta le maraud hors des lieux, jusqu'au milieu de la rue. Il apparut alors d'une extrême dextérité martiale aux yeux de Yang Lu Chan qui assistait à la scène!

Yang fut étonné de ce spectacle. Il aimait le Kungfu, mais n'était pas intéressé par le Taijiquan (sans doute en ignorait-il même l'existence à l'époque). Quelques jours plus tard,

Yang interrogea le boxeur : quel art martial lui avait donné cette habileté, au point d'éjecter l'enquiquineur ? Le droguiste refusa de répondre, prétextant qu'il ne connaissait rien aux arts martiaux (il est de tradition chez les boxeurs d'ignorer les questions à ce sujet, cela évite parfois d'être défié pour rien, et connu pour ce qu'on ne veut pas être).

Yang, âgé alors de 20 ans, retourna plusieurs fois à l'herboristerie, devenant ami, et discutant souvent d'arts martiaux, parce qu'il avait compris que l'homme connaissait quelque chose. Finalement l'homme admit qu'il pratiquait un art martial de sa ville natale, juste comme un hobby. Yang lui dit qu'il ne l'avait jamais vu pratiquer. L'homme répondit qu'il pratiquait la nuit afin de ne pas être vu.

Yang demanda s'il pouvait l'accompagner et regarder, bien qu'il ait à se lever très tôt pour aller travailler, parce qu'il vivait hors des portes de la ville. Enfin il eut la permission de regarder. Aussitôt Yang demanda à l'homme de lui enseigner, et il exprima le désir de savoir qui l'avait formé. L'herboriste répondit que son professeur se nommait Chen Chang Xing. Yang lui demanda aussi s'il pourrait rencontrer ce Maître dans sa ville.

Après que Yang eut étudié quelque temps avec le boutiquier, l'homme lui donna une lettre d'introduction pour son professeur, afin qu'il puisse se rendre dans son village de Chen Jia Gou. Quand Yang arriva au village de Chen Jia Gou, il ►

fut accepté là dans la maison d'une famille locale. On raconte que le jeune Yang était très honnête, serviable et travailleur. Il vécut ainsi 6 ans. Mais Chen Chang Xing ne lui donnait pas d'instruction personnelle. Yang pratiquait avec d'autres membres de la famille Chen.

Après 6 années passées ainsi, Yang retourna dans le Yunan. Quelques-uns vinrent le féliciter. C'était des boxeurs, et ils le défièrent. L'un de ces gars-là le balança par terre au loin. Yang en conclut que son habileté était médiocre. Il retourna à Chen Jia Gou et essaya encore pendant 6 ans de pratiquer avec la famille Chen. Encore une fois, il ne fut pas enseigné par Chen Chang Xing. Au bout de ce temps, il revint encore dans sa région d'origine, et le défi (de rigueur) avec les boxeurs locaux se solda par un match nul. Encore insatisfait du niveau d'habileté qu'il avait atteint, il revint à Chen Jia Gou pour dire à Chen Chang Xing que sa dextérité n'était pas bonne, puisqu'il ne pouvait défaire des boxeurs accomplis après douze ans d'étude.

Chen l'accepta alors comme élève personnel. Il lui dit : « cet après-midi, viens chez moi, je t'enseignerai moi-même ». Lorsqu'il arriva sur les lieux, Chen se reposait dans un fauteuil, les yeux clos, il ne disait rien. Yang se tint là très calme, attendant que Chen dise quelque chose, ou fasse quelque chose ; cela dura une ou deux heures. Finalement Chen dit : « Aujourd'hui il fait trop chaud, reviens un autre jour ». Le jour suivant, Yang revint vers Chen Chang Xing. Il se tint silencieux à nouveau, s'asseyant juste les yeux clos dans son fauteuil, comme s'il pensait à autre chose. Ce scénario se reproduisit à de nombreuses autres reprises. Yang revenait tous les jours, calme et décidé. Alors Chen sut que Yang était vraiment sérieux. Il commença à lui enseigner lui-même durant trois ans, et Yang resta trois ans de plus, ce qui au total lui faisait 18 ans passés au village de la famille Chen.

A la fin, Chen Chang Xing lui dit : « Tu peux retourner dans ta ville, personne ne te vaincra plus maintenant, personne ne peut te toucher ». En effet, lorsque Yang s'en fut, plus personne ne put jamais le frapper ou le vaincre.

ÉTUDE CRITIQUE DU RÉCIT DE FU ZHONG WEN

Le récit de Fu Zhong Wen présente un intérêt historique nouveau. Fu Zhong Wen, qui est membre de la famille Yang et pour la Chine populaire chef de file de la lignée de Yang Chen Fu, relate ce qui n'a jamais été dit publiquement par la famille Yang. Ce qu'il conte apparaît plus cohérent que nombre d'autres récits. Il ne fait pas reposer l'étude auprès de l'école Chen sur une observation en cachette. Il n'explique pas du tout pourquoi un membre principal du clan Chen a accepté d'enseigner à un étranger. Ce qui évite avec courtoisie la moindre dépréciation honorifique à la famille Chen, origine de tous les Taijiquan.

Son récit montre que l'étude du véritable Taijiquan est longue, et que la partie finale, la plus ardue et la moins connue, commence par une attente répétée en posture debout, ce qui est toujours vrai actuellement.

Le récit se termine par une déclaration du maître à son disciple. D'une part, il est dit que Yang était devenu intouchable,



Le jardin des secrets.

ce qui met en évidence le fait qu'un important enseignement d'esquive participe au haut niveau, et que l'étude par tui-shou n'est pas la panacée ultime puisqu'on s'y touche... Cette déclaration a aussi pour conséquence implicite d'autoriser Yang à créer sa propre école. En effet, en Asie, la tradition ancienne veut que l'on ne crée pas sa propre école sans l'autorisation formelle de son maître. Ceux qui ne suivaient pas cette ligne de

conduite connaissaient des désagréments. Spirituellement, leur filiation restait trouble. Ils devenaient victimes de défis multiples et permanents. On utilisait parfois d'autres moyens moins nobles pour tenter de faire fermer leur école.

En France la vie est très différente, un diplôme autorise l'enseignement. Le lien spirituel à une lignée antique n'est d'aucune obligation.

Yang Lu Chan obtint un accord verbal, les yeux dans les yeux, de la part du grand Maître du clan Chen, Chen Chang Xing. C'était un autre temps au XIXème siècle. Il fallait assurer chaque jour sa compétence, on pouvait être défié, vaincu avec une réputation détruite. Surdoué des arts martiaux, il ne connut jamais cela.

Yang Lu Chan a effectivement renouvelé le style de la famille Chen, car ce qu'il a transmis présente de nombreuses différences techniques avec la matière qu'enseigne la famille Chen. Il a porté l'accent sur un certain nombre de techniques mineures dans l'école Chen et majeures ou renouvelées dans la sienne. Il a introduit des éléments différents qui viennent d'autres systèmes et de la boxe Shaolin. C'est particulièrement notable dans les pratiques des écoles qui se relient aux versions antiques de l'école Yang.

Fu Zong Wen déclare que, basiquement, sa forme s'approchait de celle de la famille Chen. Sa forme n'a jamais été enseignée populairement. Très peu d'écoles proposent son style plutôt explosif, passant du torrent furieux à la calme rivière. D'autres styles apparentés et plus calmes sont sans doute issus de l'enseignement de la fin de sa vie.

Fu Zhong Wen a aussi raconté comment Yang Lu Chan vint à Beijing et y enseigna son art. Yang dans sa ville d'origine au Yunan eut un très bon élève, officier de haut rang du nom de Wu Yu Xian. Wu l'introduisit auprès des autorités officielles de Beijing. Il partit alors travailler parmi l'élite de la société de l'époque, à la cour de l'Empereur. A Beijing, la capitale de l'Empire du milieu, il devint fameux et reçut le surnom de Yang l'invincible, comme l'avait prévu Chen Chang Xing. Il s'y installa avec sa famille qui y prospéra durant trois générations jusqu'à Yang Chen Fu (beau-frère et un des professeurs de Fu Zhong Wen).

La lignée de Yang Lu Chan reste toujours vivante : de nombreux Maîtres la représentent sans être du clan ou de la famille. La famille est honorée cependant encore avec deux Maîtres vivants actuellement : Yang Zen Duo, dernier fils de Yang Chen Fu, et Yang Jun, son petit-fils. ●

à suivre

Remerciements particuliers à Alain Caudine qui a aimablement fourni les images de Chen jia gou et autres.